

Hauts de Foot

LE MAGAZINE DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE



#10

INITIATIVE

La Ville de Calais finance la formation des éducateurs

FÉMININES

Une fin de saison palpitante pour le LOSC

EXPERT

Georges Tournay décrypte les détections pour le Pôle Espoirs de Liévin



Equipements sportifs
Textiles sportifs et basiques
Équipements professionnels
Récompenses sportives
Équipements de la salle et du terrain
Objets publicitaires
Atelier de marquage

La marque de tous les défis !

www.defissports.fr
 **Défis Sports**
 **03 21 35 60 70**



L'ÉDITO

BRUNO BRONGNIART,
PRÉSIDENT DE LA LIGUE DE FOOTBALL
DES HAUTS-DE-FRANCE



Madame, monsieur,
 Chers amis du football,

Ce nouveau numéro de notre magazine « Les Hauts de Foot », le dixième, débouche sur la dernière ligne droite de la saison 2018-2019 pour chacun d'entre nous. Que vous soyez concerné par les enjeux de vos compétitions respectives pour accéder ou pour ne pas « descendre », par le souhait d'intégrer prochainement une des très nombreuses sections sportives de notre territoire, voire l'un ou l'autre de nos pôles espoirs, une des institutions les mieux cotées au niveau fédéral reconnu lui-même et dans le monde entier pour la qualité de la formation qui y est proposée, ou encore par la préoccupation d'évoluer à titre personnel vers des horizons plus gratifiants, les six prochaines semaines s'annoncent déterminantes. Je vous souhaite le meilleur et je formule le vœu que le vôtre soit exhaussé et que vous trouviez, dans le football et dans les valeurs qui l'accompagnent, un demain chargé de plaisirs et de bonheurs sur fond de ballon rond. Pour ce qui nous concerne et après avoir tourné cette page des compétitions 2018-2019, notre

attention et nos efforts seront orientés et portés sur la réussite de l'accueil de **La Coupe du Monde Féminine de la FIFA – France 2019™** sur le site de Valenciennes. Un vrai challenge ! Si la billetterie montre aujourd'hui des signes très encourageants de la mobilisation des amateurs de football féminin sur les rencontres qui seront disputées au Stade du Hainaut avec un taux de remplissage spectaculaire sur l'ensemble des six rendez-vous, il nous faudra, avec les forces vives du District Escaut, avec Valenciennes Métropole et avec les Volontaires du Comité Local d'Organisation, nous assurer que celles et ceux qui seront présents sur notre Ligue à cette occasion repartent chez eux avec la plus belle image possible de notre région, de notre territoire : la chaleur et la convivialité des gens des Hauts-de-France qui ont dans « **le cœur le soleil qu'ils n'ont pas dehors** » ! Je vous souhaite une très bonne lecture de ce numéro #10 de notre magazine numérique « Les Hauts de Foot » et une bonne fin de saison

Très cordialement,
Bruno BRONGNIART
Président de la Ligue de Football des Hauts-de-France.

AVRIL 2019

HAUTS DE FOOT
 SUPPLÉMENT NUMÉRIQUE GRATUIT
 ÉDITÉ PAR LA LIGUE DE FOOTBALL
 DES HAUTS-DE-FRANCE ET LE
 GROUPE NORD LITTORAL

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
 DAVID GUÉVART

RESPONSABLE MARKETING
 AHMED KARA

CONCEPTION
 PRÉMÉDIAS GROUPE
 NORD LITTORAL

RÉDACTION
 AHMED KARA - PHILIPPE LEFEBVRE
 ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
 PAULINE COUSIN, LAËTITIA
 LACOUR, EMMANUEL PARSY



SOMMAIRE

Accessions et relégations, les grands principes p. 4 et 5

Réunion technique quatre étoiles pour les éducateurs axonais p. 6 et 7

10 questions à Sandrine Defachelles, l'arbitre de district appelée en National ! p. 8 et 9

Les féminines de Descartes-Montaigne proches d'un exploit p. 10 et 11

À Calais, la municipalité finance la formation des éducateurs p. 12 et 13

Le Ch'ti Tour de la LFHF fait le plein p. 14 et 15

La fulgurante ascension d'Orchies Pévèle Futsal p. 16 et 17

Sélection régionale p. 18

Rachel Saïdi, nouvelle tête pensante des féminines du Losc p. 20 et 21

Les Eaux de Saint-Amand, partenaire majeur de la LFHF p. 23

Le changement dans la continuité pour Choisy-au-Bac p. 24 et 25

Bruno Dehondt, le bénévole du mois et instantané p. 26 et 27

Mathieu et sa solution tout en un pour filmer vos matches et entraînements p. 28 et 29

Georges Tournay décrypte le concours d'entrée au Pôle Espoirs de Liévin p. 30 et 31



RÈGLEMENTS

ACCESSIONS ET RÉTROGRADATIONS, GARE À L'IMPACT DE LA N2

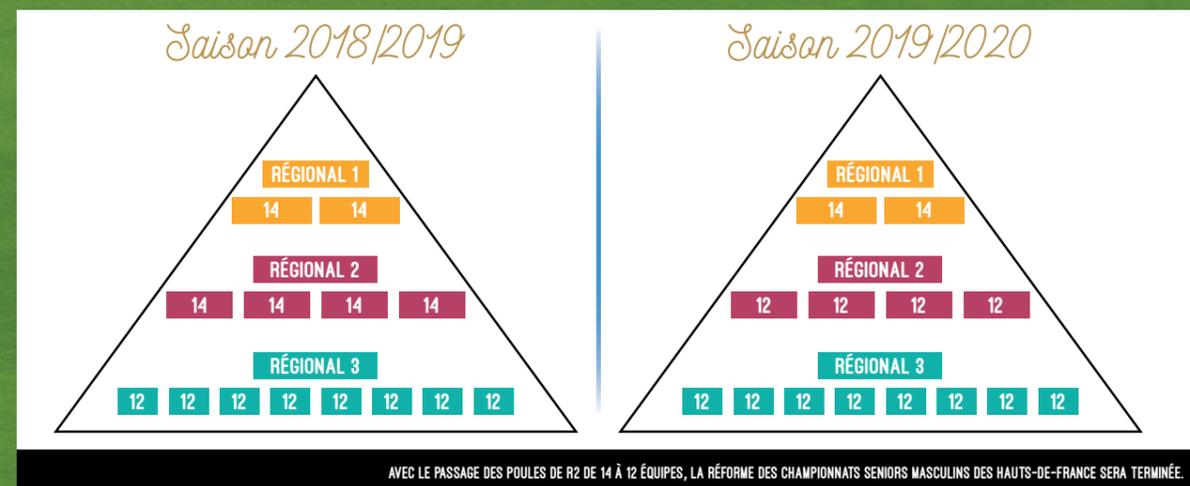
À moins de deux mois de la fin de la saison sportive, les clubs s'interrogent toujours parfois sur le nombre d'accessions et de rétrogradations en fonction du niveau. Rappelons d'abord que sur le site de la Ligue de Football des Hauts-de-France, les dirigeants, éducateurs et joueurs peuvent trouver l'ensemble des informations. Évidemment, le nombre d'accessions et de rétrogradations dans les championnats seniors est fixé bien avant le début de la saison sportive. Par contre, impossible de savoir alors le nombre de descentes des championnats nationaux qui pourrait impacter les premiers échelons du football régional et donc en cascade les différents niveaux de

la Ligue de Football des Hauts-de-France. Chef d'orchestre de la mise en place de ces règlements, Bernard Colmant, le secrétaire général de la Ligue de Football des Hauts-de-France fait le point sur la situation en ce début du mois d'avril où, fort heureusement, les mises à jour de calendrier sont rares : « Mon objectif était que le maximum d'équipes puissent finir le mois de mai avec la vision la plus précise du classement, c'est ce qui va se passer. En R2 et en R3, pas mal de matchs auront lieu à Pâques les 20 et 21 avril. »

Tous supporters de Feignies, Arras et Lens B
Pour avoir une idée précise du tableau des

rétrogradations en fin de saison, les clubs des Hauts-de-France devront croiser les doigts pour que Feignies, Lens et Arras, actuellement engagés dans le championnat de National 2 (groupe D) terminent la saison en boulet de canon. « C'est vraiment le conseil que je peux leur donner, voir ce qui se passe au-dessus et notamment dans ce championnat de National 2 où il y aura trois descentes. On espère tous que les équipes des Hauts-de-France vont se sauver. » Les pensionnaires des championnats régionaux seniors de LFHF peuvent même croiser les doigts.

Équilibre avec une descente de National 2
Si une seule équipe est rétrogradée de N2



en N3, l'équilibre sera quasi-parfait. Les trois descentes de N3 seront compensées par les trois montées de R1 (les deux premiers de chaque poule puis le meilleur deuxième). Quatre équipes seront rétrogradées de R1 en R2 soit huit équipes au total. Un wagon compensé par les huit accessions des deux premiers de chaque poule de R2. Par contre, et c'est peut-être là que cela se complique, l'année prochaine, comme voté lors de la réforme des championnats, les quatre poules de R2 passeront de 14 à 12 équipes. Huit équipes au total donc auxquelles il faut ajouter les 16 équipes qui descendront de R2 en R3 puisque les deux premiers de chaque poule de R3 accéderont en R2. 16 + 8 donc soit 24 équipes au total qui descendront de R2 en R3. 24 rétrogradations à répartir entre les quatre poules de R2 soit 6 équipes par poule. En R3, les quatre derniers de chaque poule seront reversés en districts.

Toute descente supplémentaire aura un impact

« Évidemment toute descente supplémentaire de National 2 aura des conséquences sur les championnats régionaux puisqu'il faudra bien compenser l'arrivée de cette nouvelle équipe. » Sans réécrire la même démonstration arithmétique, il faut retenir que deux descentes de National 2 engendreront une rétrogradation supplémentaire dans chaque division. Trois descentes de National 2 et ce sont deux rétrogradations supplémentaires dans chaque division avec à chaque fois l'équipe classée juste avant le seuil fatidique défini plus haut. En R2 par exemple, une descente supplémentaire de National 2 obligerait la LFHF à rétrograder non pas 24 mais 25 équipes. En R2 comme en R3, le moins bon 8^e serait alors concerné. S'il devait par malheur

avoir trois descentes de N2 des équipes des Hauts-de-France, en R2, le moins bon 7^e serait potentiellement concerné. Idem pour le R3. Quant à la R1, les moins bons 10^e et 9^e pourraient eux-aussi se faire des cheveux gris.

« C'EST VRAIMENT LE CONSEIL QUE JE PEUX LEUR DONNER, VOIR CE QUI SE PASSE AU-DESSUS ET NOTAMMENT DANS CE CHAMPIONNAT DE NATIONAL 2 OÙ IL Y AURA TROIS DESCENTES »

Le sacro-saint article 12

Restera évidemment à déterminer les moins bons huitièmes, neuvièmes ou dixièmes des différents championnats et dans ce cas, c'est l'article 12 du règle-

ment des championnats masculins de la FFF qui imposera ses règles et elles sont très claires. D'abord, ce que dit l'article 12 : « Concernant les rétrogradations à chaque niveau, il sera tenu compte pour départager les équipes du nombre de points obtenus dans les rencontres aller et retour qui ont opposé dans chaque groupe l'équipe concernée avec les cinq équipes du groupe classées avant elle. Puis, si l'égalité persiste, il sera tenu compte du goal average général et ensuite du plus grand nombre de buts marqués. » Un article 12 également important en R1 puisqu'il déterminera le meilleur deuxième des deux poules qui accèdera en National 3 : « Pour l'accession du meilleur deuxième de R1, il sera tenu compte pour départager les équipes du nombre de points obtenus face aux cinq autres équipes les mieux classées du groupe y compris celle qui accède. »



DANS LA POULE B DE R1, LE STADE PORTELOIS ESPÈRE SE MÉLER À LA LUTTE POUR L'ACCESSION.

EN BREF

TOUJOURS DEUX NIVEAUX D'ÉCART POUR LES ÉQUIPES RÉSERVES

C'est un point de règlement important et il faut en tenir compte. Pour les équipes seniors évoluant dans la Ligue de Football des Hauts-de-France, la règle des deux niveaux d'écart s'impose pour deux formations d'un même club y compris lors des accessions et rétrogradations et dans un sens comme dans l'autre d'ailleurs. Ainsi, entre l'équipe fanion d'un club et sa réserve, deux niveaux d'écart s'imposent. Possible par exemple d'avoir une équipe en R1 et une réserve en R3, impossible d'avoir une équipe en R1 et une réserve en R2. Les équipes de R2 par exemple dont les réserves seraient en tête du premier niveau de district, la D1, ne pourront pas voir cette réserve accéder en R3 si l'équipe fanion n'accède pas en R1.



DANS LA POULE A DE R1, L'US VIMY EST À LA LUTTE AVEC LA RÉSERVE DU VAFC POUR L'ACCESSION EN NATIONAL III.

TECHNIQUE

UN FORMATEUR DE CLAIREFONTAINE INVITÉ DE L'AMICALE DES ÉDUCATEURS DE L' AISNE

À l'occasion de son assemblée générale, qui s'est tenue le 26 mars à Saint-Quentin, l'Amicale des Educateurs de Football de l'Aisne avait convié Philippe Bretau, un formateur de l'Institut National du Football de Clairefontaine, qui est venu dispenser un peu de son expérience aux amicalistes.

Mardi 26 mars. Stade Paul Debrésie à Saint-Quentin. Les U15 de l'Olympique Saint-Quentin écoutent religieusement l'intervention de Philippe Bretau qui s'adresse à une trentaine d'éducateurs venus de tout le département. Les jeunes footballeurs ont été réquisitionnés pour mettre en pratique l'ensemble des exercices développés pendant la soirée. À l'occasion de l'assemblée générale de l'Amicale des Educateurs de Football de l'Aisne, le formateur, qui encadre les garçons du pôle espoirs de Clairefontaine, est venu dispenser une master class à l'attention des amicalistes axonais. Une bonne occasion de développer son savoir, de noter les bonnes pratiques dispensées à Clairefontaine... ou ailleurs. Paul Pesin, le président de l'AEF02 ne tarit pas d'éloges sur le contenu proposé pour l'occasion : « C'est une chance pour les amicalistes de pouvoir assister à une intervention de haut niveau comme celle-ci. »

Améliorer le climat d'apprentissage

C'est Fabien Croze, l'entraîneur de l'Olympique Saint-Quentin qui a permis cette rencontre. L'Amicale avait dans un premier temps pris contact avec Philippe Montanier (RC Lens), Christophe

Pélessier (Amiens SC) ou Réginald Ray (Valenciennes). Mais les différents agendas de ces entraîneurs lancés dans le sprint final de leur championnat de Ligue 1 ou Ligue 2 ne collaient pas. Va donc pour Philippe Bretau, peut-être moins médiatique, mais aux connaissances et à la pédagogie tout aussi intéressantes.

Travailler à haute intensité

C'était d'ailleurs le thème de son intervention : comment améliorer le climat d'apprentissage en rendant le footballeur plus autonome. Un vaste sujet qui a passionné ceux qui ont assisté à l'intervention. « Selon Philippe Bretau, il faut rendre le joueur acteur. Le moteur des gens qui réussissent c'est le rêve, il faut chercher le moteur de chaque joueur. Si le joueur prend conscience de ça, l'entraîneur devient inutile pour être utile », s'enthousiasme Paul Pesin.

Trois grands axes ont été mis en avant par l'intervenant : le gain de temps nécessaire dans l'animation de chaque séance. « Il faut aller vers le joueur pour qu'il décide de la difficulté qu'il va mettre dans ses réalisations », image Paul Pesin ; mais aussi la nécessaire orientation des séances vers le jeu pour retrouver en match ce qu'on travaille à l'entraînement ; et enfin le travail à haute intensité. « Sinon, le joueur ne retient pas ce qu'il fait. » Des théories passionnantes qu'il convient dorénavant de déployer, chacun à son échelle, au niveau des clubs.



PHILIPPE BRETAUD



ÉLECTROMÉCANICIEN PUIS FORMATEUR NOTAMMENT À LA BERRICHONNE DE CHÂTEAURoux, VILLE DONT IL EST ORIGINAIRE, PHILIPPE BRETAUD DIRIGE DORÉNAVANT LE PÔLE ESPOIRS DE CLAIREFONTAINE.



L'AMICALE DES ÉDUCATEURS DE FOOTBALL PROPOSE DEUX À TROIS INTERVENTIONS COMME CELLE DE PHILIPPE BRETAUD DANS LA SAISON.

PHILIPPE BRETAUD D'ÉLECTROMÉCANICIEN À FORMATEUR

Originaire de Châteauroux, Philippe Bretau (55 ans) a intégré l'INF (Institut National du Football) à Clairefontaine en 2006 afin de s'occuper du pôle féminin. Depuis 2010, il dirige les garçons du pôle espoirs où il a vu passer une partie des U19 champions d'Europe en 2016, Kylian Mbappé ou le Guingampais Marcus Thuram notamment. Mais l'homme revient régulièrement en province animer des recyclages car il n'a pas oublié d'où il venait. Avant de basculer dans le monde pro en 2000 à la Berrichonne Châteauroux où il connaîtra une finale de coupe de France (perdue 0-1 face au PSG en 2004), il a écumé les clubs du département. Et même connu une vie professionnelle avant le football puisque pendant quinze ans, il a travaillé dans une fonderie tout d'abord comme électromécanicien avant d'occuper un poste de manager. « C'est seulement quand j'ai eu trop de responsabilités dans les deux carrières que je suis devenu entraîneur pro », détaillait-il dans une interview accordée au Parisien. Une belle revanche sur ses années de joueur. Car cet ancien milieu de terrain avait vu ses rêves d'évoluer au plus haut niveau refroidis par les recruteurs peu enclins à lui donner sa chance en raison de sa taille (1,52 m).

QUELQUES BONNES RAISONS D'ADHÉRER À L'AMICALE DES ÉDUCATEURS

Difficile de faire vivre l'Amicale des Educateurs de Football au niveau local. Les Axonais rencontrent les mêmes difficultés que les autres territoires dans ce domaine et Paul Pesin, président depuis cinq ans de l'AEF02 ne le cache pas : « L'an passé, on avait prévu un week-end à Lyon avec visite du centre de formation de l'OL, repas puis match au Groupama Stadium. 35 personnes s'étaient déclarées intéressées et puis finalement, on n'en a eu que 12 et on a dû annuler. » Le président et son équipe ne perdent cependant pas la foi et envisagent de nouvelles animations pour relancer la machine avec notamment une journée foot golf au mois de mai. Mais surtout, l'intérêt d'adhérer à l'amicale réside dans les services apportés en matière de formation continue : « Pour 22 euros à l'année, on peut assister à deux ou trois séances comme celle organisée avec Philippe Bretau. L'amicaliste a également accès à la newsletter régionale où des éducateurs qui évoluent à un haut niveau proposent des séances. » Une trentaine de places ont également été réservées par l'amicale pour permettre à ses adhérents d'assister au quart de finale de la coupe du monde féminine qui aura lieu à Valenciennes le 29 juin.

Contact : Paul Pesin 06.21.05.49.76.

EN BREF

> LA MONTÉE EN N2 POUR SAINT-QUENTIN ?

L'Olympique Saint-Quentin réalise une saison remarquable. Éliminés (2-1 ap) en 32^e de finale de la Coupe de France par le leader de la Ligue 2, Metz (comme en 2000 mais alors au stade des 16^{es} de finale), les Axonais pointent également en tête de leur poule de National 3 où ils n'ont connu la défaite qu'à une seule reprise. À l'entame du sprint final, seule l'AS Beauvais semble encore en mesure de contrarier les desseins des hommes de Fabien Croze. Le match retour entre les deux premiers, à Saint-Quentin, sera donc décisif le 20 avril prochain... Les Saint-Quentinois s'étaient imposés à l'aller dans l'Oise (3-1). Il faudra probablement réaliser la même performance pour définitivement se mettre à l'abri et retrouver un peu du faste d'antan. Car le club, qui fêtera son centenaire en 2020, a en effet évolué de 1990 à 1992 au sein d'une des deux poules de ce qui s'appelait alors la Division 2, l'antichambre de l'élite. L'OSQ, c'est également un club qui a vu passer des joueurs comme Jean-Marc Bosman (à l'origine de l'arrêt du même nom), Roberto Cabral, Olivier Quint ou Didier Toffolo.



ANCIEN PENSIONNAIRE DE LA DIVISION 2 ENTRE 1990 ET 1992, SAINT-QUENTIN ESPÈRE RETROUVER LA N2 AU PRINTEMPS.

SANDRINE DEFACHELLES

"JE ME SUIS SENTIE AGRÉABLEMENT BIEN"

Sandrine Defachelles se souviendra sans doute longtemps de ce Boulogne - Tours de début avril 2019. 60^e minute de jeu, l'arbitre de la rencontre, Monsieur Kherradji se blesse (au mollet). Il est dans l'impossibilité de reprendre la rencontre. Pas de quatrième arbitre, le speaker lance un appel pour trouver un arbitre. Sandrine, 48 ans, passe des tribunes au terrain et des terrains du district du dimanche aux projecteurs du stade de la Libération. Un grand moment qu'elle partage avec nous !

1 Quel est votre parcours dans l'arbitrage ?

J'arbitre depuis 2011 dans le district Côte d'Opale. C'est un collègue qui m'a initiée d'une certaine manière, Daniel Soret. Je faisais déjà la touche bénévolement pour notre club de Saint-Léonard et il m'a poussée à tenter l'examen. Qui plus est, Saint-Léonard cherchait un arbitre donc je me suis lancée. De fil en aiguille, je me suis prise au jeu.

2 Comment êtes-vous tombée dans le ballon rond ?

Mon frère jouait au football et mon père adorait le foot également. J'ai été éducatrice des U 11 et j'ai toujours passé beaucoup de temps sur les terrains. C'est naturel d'une certaine manière.

3 À quel niveau arbitrez-vous aujourd'hui ?

Je fais le centre en D3, j'ai débuté en quatrième division à l'époque. J'ai déjà fait la touche jusqu'en D1, en Coupe de France ou à l'occasion de rencontres du Grand Calais Féminin à Calais (ligue). En ce moment, je siffle également le samedi après-midi lors des rencontres de U 16. Cela se passe très bien, il faut bien avouer que les jeunes sont un peu plus faciles à diriger, sans doute mon instinct de maman (rires).

4 Vous passez donc beaucoup de temps sur les terrains alors que vous avez des enfants...

J'en ai trois en effet, une fille de 26 ans et deux garçons de 20 et 18 ans. Je suis aussi mamie puisque ma fille a des jumelles de 14 mois. De manière générale, mon

week-end est pris par le football mais, en semaine, j'ai le temps de les voir.

5 Êtes-vous supportrice de l'USBCO ?

Oui depuis longtemps ! Déjà, je suis née à Boulogne donc forcément, j'ai toujours suivi le club de foot du coin. Nous avons habité près de Calais et depuis notre retour dans le Boulonnais, il y a sept ans, je vais régulièrement au stade de la Libération. J'y étais pour la rencontre face à Tours.

6 Comment vous êtes-vous retrouvée sur le terrain ?

Au cours de la deuxième mi-temps, l'arbitre se blesse au mollet. Il était incapable de poursuivre. Le speaker a donc lancé un appel pour savoir si un arbitre se trouvait dans les tribunes. J'étais avec mes collègues arbitres Daniel Soret et Patrick Louchet et mon mari Roger Defachelles. Ils n'ont pas arrêté de me pousser à descendre. J'y suis allée.

7 Vous n'avez jamais hésité alors que vous n'aviez pas vos affaires par exemple ?

Non, je n'ai pas hésité. D'ailleurs, je n'ai pas eu beaucoup le temps de réfléchir. Je suis descendue et direct, sans échauffement, je me suis lancée (rires). Evidemment, pour aller voir l'USBCO, je ne me promène pas avec mes affaires. Le trio arbitral m'a prêté tout ce qu'il fallait. Heureusement, nous faisons la même taille...sauf pour les chaussures ! Je fais du 39 mais j'ai mis du 43. C'était un peu grand mais ça a été. Avec des crampons en aluminium, on tient bien même avec quelques tailles en trop (rires).

8 Comment avez-vous vécu ce match de National 1 ?

J'ai adoré, ce fut un super moment. Sans doute aussi parce que je l'ai vécu sans pression, je ne me suis pas posé une tonne de questions. Après tout, je suis arbitre également, donc j'avais confiance en moi, j'étais sûre de mon niveau physique. J'ai eu à signaler des touches et à gérer le penalty où je me suis placée tout de suite au bon endroit.

9 Vous êtes entrée par le terrain côté banc pour vous situer à l'opposé. Vous avez donc traversé le terrain sous les vivas du public après plus de dix minutes d'interruption ! Un grand moment non... ?

Complètement. Disons que j'ai été chaleureusement accueillie. Les supporters m'ont encouragée en effet même s'il y avait du monde derrière moi, je n'ai pas eu à supporter des critiques par exemple. De toute façon, je me suis mise dans ma bulle et suis restée concentrée sur le match. Je n'entendais plus rien.

10 Comment s'est déroulé l'après-match ?

Les joueurs sont venus me serrer la main puis dans les vestiaires le président de l'USBCO est venu me saluer et me remercier. Ensuite, le corps arbitral et le délégué m'ont invitée à dîner dans un restaurant boulonnais. J'ai tout de suite été considérée comme l'un des leurs alors qu'il y a tout de même huit niveaux d'écart entre leur niveau fédéral et le mien. Nous avons parlé de ma carrière, et de la leur.





CHALLENGE MARILOU DURINGER DESCARTES-MONTAIGNE PASSE TOUT PRÈS DE LA CONSÉCRATION

En tête après les deux premiers matchs de la phase finale du challenge Marilou Duringer, la section sportive du collège Descartes-Montaigne de Liévin a craqué lors de la dernière rencontre et finit troisième. Qu'importe l'expérience a été extraordinaire pour ces jeunes filles qui viseront un beau parcours lors du championnat de France UNSS le mois prochain.

Marilou Duringer est une pionnière. Elle fait partie de ces femmes qui se sont battues pour que les jeunes filles puissent pratiquer le football. Née en 1948, l'Alsacienne a été une des premières femmes à bénéficier d'une licence. Son combat ne s'est pas arrêté là : elle a été aussi la première

femme à intégrer le conseil fédéral de la FFF, en 1985. Il était tout naturel que la Fédération la distingue en donnant son nom au challenge des sections sportives féminines.

C'est le collège Jules-Simon de Vannes qui a conquis le premier Challenge Marilou Duringer, disputé les jeudi 28 et vendredi 29 mars au Centre National du Football à Clairefontaine en présence de celle qui préside depuis 2013 le club de Vendenheim. L'épreuve nationale créée cette saison pour les sections sportives féminines de premier cycle réunissait, pour cette phase finale, les quatre formations qui avaient terminé en tête de leur poule de

qualification. Parmi elles, celle du collège Descartes-Montaigne de Liévin.

43 demandes d'intégration pour la saison prochaine

Créée il y a quatre ans, cette section monte en puissance grâce à l'investissement de Florence Lemattre, une professeur d'EPS du collège, et un éducateur de la Ligue détaché. « La première année, c'était Rachel Saïdi, aujourd'hui coach de l'équipe de Lille en D1, l'année suivante Laurie Dacquigny, désormais CTD de l'Escaut », renseigne Antoine Cuisinier qui occupe le poste pour la deuxième année en complément de son travail au pôle espoirs voisin.

Descartes-Montaigne est une section



LES LIÉVINOISES SONT PASSÉES TOUT PRÈS DE LA CONSÉCRATION À CLAIREFONTAINE. AVANT LE DERNIER MATCH DISPUTÉ VENDREDI 29 MARS, ELLES ÉTAIENT EN TÊTE AVANT DE S'INCLINER FACE AU COLLÈGE GORGES-BRASSENS DE LATTES LORS DU DERNIER MATCH.

PEFA (Pôle d'Excellence du Football Amateur). « La section regroupe plusieurs sections sportives sur deux sites, cela permet de mutualiser les moyens. Mais les filles peuvent poursuivre leur cursus au pôle espoirs féminin, juste à côté de nous. L'idée est d'accompagner au mieux les filles et de les emmener vers le haut niveau », assure Antoine Cuisinier. Et la mission est pour le moment plutôt bien remplie puisque six jeunes filles passées par la section font dorénavant partie du pôle espoirs de Liévin. « L'une d'entre elles, Julie Dufour, joue même en Division 1 avec le Losc. »

Le succès est tel que 43 demandes d'intégration à la section pour la saison 2019-2020 sont d'ores et déjà parvenues alors que seulement... 8 places sont disponibles. « On cherche à avoir les meilleures chez nous. Le dossier scolaire est important, le potentiel mais aussi le fait que les filles soient motivées, investies, passionnées pour répondre au triple projet éducatif, social et sportif. »

À Clairefontaine, les joueuses d'Antoine Cuisinier ont bien failli décrocher la timbale. Grandes vainqueurs de la section du collège Sainte-Marie-Saint-Yves de Saint-Brieuc, rattachée à l'En Avant Guingamp (3-0) en ouverture du tournoi, elles ont ensuite tenu tête au collège Jules-Simon de Vannes. « On est mené 1-0 mais on revient au score et on s'impose aux tirs au but », relate Antoine Cuisinier. Sa section est alors en tête de la compétition alors qu'il ne reste plus qu'une rencontre à disputer. « Jusqu'à vendredi 10h, on gagnait. Mais

face à la section du collège Georges-Brassens de Lattes, rattachée à Montpellier, on a craqué physiquement et on perd 1-0. » Et Liévin se retrouve finalement troisième

« C'EST UNE DÉCEPTION, MAIS ON VA CONTINUER DE GRANDIR, ON A DÉCOUVERT LE HAUT NIVEAU FÉMININ. »

de cette compétition très serrée puisque la moitié des six rencontres disputées s'est achevée par une séance de tirs au but. «

C'est une déception, mais on va continuer de grandir, on a découvert le haut niveau féminin, on a échangé avec les représentants des autres sections sur leur fonctionnement. Et jouer à Clairefontaine, ce que l'on avait déjà fait lors du 2^e tour des qualifications, c'est énorme pour les filles. »

La saison des filles de Descartes-Montaigne n'est pas terminée pour autant. Fin mai, elles disputeront à Reims la phase finale du championnat de France UNSS. « C'est un gros objectif, on va essayer de faire le plus beau parcours possible. » Et si cette fois les Liévinoises allaient au bout ?



LES FILLES DE LA SECTION SPORTIVE DESCARTES-MONTAIGNE ONT TERMINÉ TROISIÈMES DU CHALLENGE MARILOU DURINGER QUI PORTE LE NOM DE L'ACTUELLE PRÉSIDENTE DU FC VENDENHEIM, VÉRITABLE PIONNIÈRE DU FOOTBALL FÉMININ EN FRANCE.

EN BREF

LES RÉSULTATS DU CHALLENGE MARILOU DURINGER

JEUDI 28 MARS

Jules-Simon - Georges-Brassens 0-0 (3 tab 0)

Sainte-Marie Saint-Yves - Descartes-Montaigne 0-3

Jules-Simon - Descartes-Montaigne 1-1 (9 tab 10)

Georges-Brassens - Sainte-Marie Saint-Yves 1-1 (5 tab 4)

VENDREDI 29 MARS

Jules-Simon - Sainte-Marie Saint-Yves 3-1

Georges-Brassens - Descartes-Montaigne 1-0

CLASSEMENT FINAL

1. Collège Jules-Simon (Vannes), 7 points (+ 2)
2. Collège Georges-Brassens (Lattes), 7 points (+ 1)
3. Collège Descartes-Montaigne (Liévin), 6 points (+ 2)
4. Collège Sainte-Marie Saint-Yves (Saint-Brieuc), 1 point (- 5)



18 JOUEUSES ÉLÈVES DE 4^e ET 3^e COMPOSENT L'EFFECTIF DE LA SECTION LIÉVINOISE.



FORMATION

À CALAIS, LA VILLE FINANCE LA FORMATION DES ÉDUCATEURS



CHRISTOPHE PROTIN (DEBOUT À DROITE) TRAVAILLE AU SERVICE DES SPORTS DE LA VILLE DE CALAIS. IL EST ÉGALEMENT ENTRAÎNEUR DU GRAND CALAIS FÉMININ.

EN CHIFFRES

- > 1647 : LE NOMBRE TOTAL DE LICENCIÉS DONT 165 FILLES ET 680 ADULTES (MASCULINES ET FÉMININES) À L'ÉCHELLE DE LA VILLE DE CALAIS
- > 19 : LE NOMBRE D'ÉDUCATEURS FÉDÉRAUX
- > 10 : LE NOMBRE D'ANIMATEURS
- > 190 : LE NOMBRE DE DIRIGEANTS
- > 13 : LE NOMBRE DE FORMATIONS MISES EN PLACE EN UNE ANNÉE

Pour les clubs de football calaisiens, c'est une aubaine. Pour le District Côte d'Opale de football, c'est un formidable accélérateur. Depuis le mois de janvier, la Ville de Calais, par l'intermédiaire de son service des sports, a décidé de financer la formation des éducateurs de son territoire. Un projet ambitieux nourri par l'expertise d'amoureux du ballon rond. Christophe Protin peut être fier de son projet et de son idée. Cheville ouvrière du service des sports de la Ville de Calais, ce jeune homme de 35 ans est aussi l'entraîneur du Grand Calais Féminin engagé cette saison dans le championnat de R1. Titulaire du Brevet d'Etat depuis six ans, il est bien placé pour mesurer

l'importance de la formation des éducateurs. « Comme dans de nombreuses villes, nous avons à Calais plein d'éducateurs talentueux mais qui sont malheureusement inexploités. Notre première volonté était de rapprocher les éducateurs et les présidents de club autour d'une même table. » Avec en trait d'union l'indispensable Gérard Sergent, CTD du District Côte d'Opale. Gérard, c'est un peu le coach de tous les footeux du Calais quelle que soit leur génération d'ailleurs. A un moment dans leur carrière, en sélection ou en formation, les footballeurs de la cité des Six Bourgeois ont entendu parler de Gérard Sergent. Le duo est donc parti à la conquête d'éducateurs à former en activant un unique levier :



celui des présidents. « Hors de question de passer en direct avec tel ou tel éducateur, insiste Christophe. Notre objectif est de mettre dans la boucle l'ensemble des composantes du club. Nous avons envoyé un mail aux différents présidents pour leur expliquer notre démarche. Elle a été très bien perçue. » Comment aurait-il pu en être autrement ? En quelques lignes, Christophe Protin et Gérard Sergent ont proposé aux présidents des clubs calaisiens de former leurs éducateurs et de prendre en charge totalement le coût de ces formations. De l'or en barre pour le football local. Un investissement sur la durée qui n'a pas de prix : « J'ai travaillé au départ à la mise en place d'un contrat de Ville dans le sport. Seuls les quartiers prioritaires étaient concernés : le Beau-Marais et le Fort-Nieulay. Finalement, sous l'impulsion de madame le maire, Natacha Bouchart, nous l'avons étendu à l'ensemble des quartiers en raison des différentes données que nous avons recueillies (voir ci-contre). »

« HORS DE QUESTION DE PASSER EN DIRECT AVEC TEL OU TEL ÉDUCATEUR. NOTRE OBJECTIF EST DE METTRE DANS LA BOUCLE L'ENSEMBLE DES COMPOSANTES DU CLUB. »

Plus de 70 éducateurs concernés
Les 11 et 12 avril derniers, Gérard Sergent et Christophe Protin ont mis en place les dernières sessions au stade du Souvenir de Calais. Une étape importante puisque les stagiaires présents auront découvert et

assimilé l'ensemble des modules des CFF concernés. « L'intérêt, c'est de tout passer ici, en local, observe Christophe Protin. Pour beaucoup, se rendre à Liévin au centre régional ou ailleurs, ce n'est pas toujours simple. Nous parvenons à toucher un public intéressé par cette proximité. » Pour le binôme chargé d'orchestrer des formations parfois doublées en journée et en soirée, l'agenda est chargé : « On espère pouvoir organiser les certifications ici à Calais », continue Christophe Protin qui fera le bilan de cette opération avant, qui sait, de l'étendre à d'autres sports : « C'est l'idée en effet mais seulement quand nous aurons totalement mesuré les effets de cette démarche. Dans les profils des éducateurs que nous formons aujourd'hui, certains pourront aller jusqu'au Brevet de Football et au Brevet d'Etat de Football. On croise les doigts et c'est tout l'intérêt de ce projet. » La Ville de Calais a réservé une enveloppe de 10 000 euros à ce projet financé à 50 % par les bons de formation. Ce qui a permis de former plus d'éducateurs que prévu. Si certaines villes pouvaient imiter la cité calaisienne, certains clubs seraient sans doute aux anges. Investir sur la formation, c'est garantir l'avenir de notre football.

CE QU'IL FAUT RETENIR

GÉRARD SERGENT, CTD DU DISTRICT CÔTE D'OPALE DE FOOTBALL

« On est en plein dans notre mission de formation des éducateurs donc avoir un partenariat avec la grande commune de Calais où l'on a diagnostiqué pas mal de besoins, c'est très intéressant. Cela fait partie de l'aide à la structuration des clubs. Nous espérons d'ailleurs amener certains profils vers des parcours un peu plus professionnalisants. L'année prochaine, nous ferons certainement une certification à Calais afin de valider les CFF. Cela existe en France mais c'est plutôt rare en effet. La décentralisation des formations s'installe et cette année par exemple, nous aurons mis en place 18 modules, c'est conséquent et l'on touche toutes les formes de pratique. Nous venons de terminer avec une trentaine d'éducateurs au stade du Souvenir, c'est évidemment positif. Nous souhaitons également mettre en place des CFF4 sur le projet associatif afin de mettre en lien l'ensemble des clubs de Calais en formant également les dirigeants et les arbitres. »



EN BREF

> MAINTENIR LE LIEN AVEC LES CLUBS
En plus de mettre en place des formations destinées aux éducateurs et aux dirigeants, Christophe Protin et Gérard Sergent espèrent bien maintenir le lien avec les clubs à travers des soirées thématiques. Réuni autour d'un thème comme la posture du président dans un club par exemple, le monde du football calaisien serait invité à venir débattre. « On va essayer de conserver trois rendez-vous dans l'année avec l'ensemble des clubs. Conserver ce lien avec les clubs sera l'autre challenge de ce projet », observe Christophe Protin.

> DES FORMATIONS OUVERTES À TOUS
Aucune discrimination évidemment lors de la mise en place de ces formations au stade du Souvenir à Calais, elles sont ouvertes à l'ensemble des dirigeants et éducateurs. Par contre, les éducateurs non-licenciés dans un club calaisien devront payer leur formation comme cela se fait habituellement.



> FORMATION AUX FORMATIONS...
Cela peut sembler étrange mais ce projet a également eu le mérite de former les clubs aux formations. Totalement dématérialisée aujourd'hui, l'inscription à une formation n'est pas toujours à la portée de certains dirigeants. Par le biais de cette idée, certains clubs ont ainsi découvert comment inscrire leurs éducateurs aux formations sur le site du district Côte d'Opale en se laissant guider par Christophe Protin.

ANIMATION

LA LFHF PAIE SA TOURNÉE AVEC SON CH'TI TOUR



ANIMATEUR DU CAR-PODIUM, CHARLES A FAIT DES HEUREUX AVEC SES CADEAUX !

EN BREF

AIDER LA LFA
POUR LE FINANCEMENT

Forcément pour la Ligue de Football des Hauts-de-France, mettre en place ce Ch'ti Tour durant les vacances de Pâques a un coût. À noter que la Ligue de Football Amateur a attribué dans le cadre de cette tournée des vacances d'avril une subvention exceptionnelle qui permet de financer une partie de ces dix étapes.

UNE PREMIÈRE ÉTAPE AU SEC À LOUVROIL, UNE SECONDE PLUS HUMIDE À GRANDE-SYNTHÉ, NON LOIN DE DUNKERQUE, DANS L'ENCEINTE DE STADIUM, TEMPLE LOCAL DE LA PRATIQUE DE NOMBREUX SPORTS : BMX, RUGBY, ÉQUITATION, CYCLISME OU ENCORE TIR À L'ARC POUR NE CITER QUE CES DISCIPLINES. Des terrains à perte de vue et une surface idéale pour déployer la caravane de ce Ch'ti Tour 2019 : dix étapes à travers le territoire de la Ligue de Football des Hauts-de-France et la volonté de promouvoir le football régional évidemment mais aussi la coupe du monde féminine Fifa 2019. « On souhaite promouvoir cet événement qui se déroulera également sur notre territoire puisque des rencontres sont prévues au stade du Hainaut à Valenciennes, explique Pauline Cousin chargée de

communication au sein de la LFHF. Chaque jour, on offre plus de 200 tee-shirts floqués par le slogan Fier d'être Bleues. » Une déclinaison du Fier d'être Bleu de l'été dernier qui a accompagné les champions du Monde de Deschamps jusqu'au titre suprême. Pourvu qu'il porte chance aux joueuses de Corinne Diacre, sélectionneur national. En attendant d'encourager les Bleues, les jeunes sont invités à pratiquer lors de ce Ch'ti Tour. Deux terrains délimités par des structures gonflables, des surfaces de tennis-ballon, la cible géante, des modules pour découvrir le footgolf mais aussi la désormais réputée cible géante, le parcours est à la fois ludique et pratique. Il peut aussi rapporter gros puisque

ce matin-là, Charles est au micro hissé sur le car-podium de la LFHF. Le jeune homme maîtrise l'exercice puisqu'il officie déjà lors de la tournée de la Ligue de Football des Hauts-de-France. Les questions fusent. « Où a joué l'équipe de France féminine hier soir ? » « Hazebrouck ! » Perdu. Paris ! Perdu. « Strasbourg ! » Un tee-shirt pour le jeune garçon. Contre qui les Bleues ont-elles joué ? « Japon ! » Perdu. « Brésil ! » Perdu. « Danemark ! » Cette jeune fille repartira avec un tee-shirt également.

Lien avec les clubs

Contrairement à la tournée d'été, la Ligue de Football des Hauts-de-France a mis en place ces différentes étapes en se rapprochant directement des clubs : « Pour l'organisation de la tournée d'été, nous travaillons avec les différentes municipalités, décrit Pauline Cousin. Cette fois, ici à Grande-Synthe, nous avons d'abord échangé avec l'Olympique Grande-Synthe pour les intégrer au dispositif. La philosophie de cette tournée est un peu différente. En été, nous occupons le terrain à un moment où les clubs sont en vacances. En avril, ils peuvent être plus présents. L'Olympique Grande-Synthe s'est par exemple chargé de faire venir des enfants. » Mission accomplie au regard de l'affluence

de cette matinée pourtant humide. Tous les terrains sont occupés et le car-podium ne désemplit pas. Heureusement, la LFHF a tout prévu pour faire face à l'affluence. Dix animateurs sont sur le pont : « Benoît et Carole, chargés de la gestion du car-podium qui se déplace dans les écoles sont présents. Avec moi, cela fait trois salariés de la Ligue. Ensuite, nous avons recruté des saisonniers qui, bien souvent, sont également présents lors de la tournée d'été : Justine, Pauline, Lisa, Célestin, Ninon, Charles et Clément pour cette première semaine. La semaine prochaine, Emmeric, nous rejoindra également. » Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne chôment pas. Arrivés tôt le matin, ils installent tout le matériel, assurent l'animation, veillent à son bon déroulement et organisent le rangement de façon à optimiser l'étape du lendemain. Les enfants, eux, se contentent de gagner des cadeaux : des tee-shirts, des porte-clés mais aussi des places pour la coupe du monde féminine Fifa 2019. Roselyne, Magdalena et Claudine, animatrices des 6/7 ans au centre de loisirs sans hébergement de l'Atrium profitent du moment : « C'est la première fois que nous venons et c'est vraiment super pour les enfants. Il y a de la pluie mais croyez-nous, les enfants s'en moquent un peu tant qu'ils jouent ! »

**CHAQUE JOUR, ON
OFFRE PLUS DE
200 TEE-SHIRTS
FLOQUÉS PAR LE
SLOGAN FIER D'ÊTRE
BLEUES**

NEWS

ROMAIN, 15 ANS ET DÉJÀ SEPT
TOURNÉES DE LA LFHF !

Il y a aussi des habitués des tournées de la LFHF. Romain Blanquart en fait partie. Depuis sept ans, il n'a jamais manqué une date des tournées de la LFHF : « Je suis venu pour la première fois quand j'avais huit ans et depuis, je viens chaque année. Lors des passages à Dunkerque évidemment mais aussi à Calais par exemple qui n'est pas très loin. J'aime bien l'ambiance. Cette année, je suis venu avec les enfants de mon club puisque nous organisons un stage. » Son club est à Malo-les-Bains. Qui sait, un jour peut-être retrouvera-t-on Romain en animateur de la tournée d'été !



EN BREF

> LA DÉCOUVERTE DES PRATIQUES
Cette tournée d'été est aussi l'occasion de promouvoir les différentes pratiques du football. Les enfants pourront par exemple découvrir le footgolf grâce à différents modules installés sur le terrain (voir photo ci-dessous).



Rien de plus simple ! En le moins de frappes possibles, les enfants doivent mettre dans le mille. Un exercice intéressant pour travailler la technique individuelle mais aussi et surtout pour s'amuser. Plus connu et souvent pratiqué en club, le tennis-ballon est également proposé avec des terrains spécialement installés pour l'occasion. Autre découverte, le foot en marchant ! Interdiction de courir dans cette discipline. Enfin, le Cécifoot met tous les sens en éveil lors des découvertes et notamment l'ouïe. Se laisser guider par le bruit du ballon tout ne perdant pas le sens du but, c'est tout un art.



> LES PROCHAINES DATES DU CH'TI TOUR

- 15 avril : Marcq-en-Barœul
- 16 avril : Beauvais
- 17 avril : Gauchy
- 18 avril : Liévin
- 19 avril : Calais





DIVISION 2

LE FULGURANT REDRESSEMENT DU ORCHIES PÉVÈLE FUTSAL



AVEC UN EFFECTIF CONSTITUÉ EN GRANDE PARTIE DE L'ANCIEN CLUB DE SON PRÉSIDENT ABLAK OUAFIK, LE SELAKLEAN THULIN, DOUBLE CHAMPION DE BELGIQUE EN 2016 ET 2017, ORCHIES A BRILLÉ CETTE SAISON APRÈS UNE SAISON 2017-2018 PLUS LABORIEUSE.

Assuré avant même la fin du championnat d'accéder à la Division 1, Orchies Pévèle Futsal brille également en coupe nationale où il rencontrera en quart de finale le Kremlin Bicêtre United, champion de France et vainqueur de la Coupe 2018. Né sur les cendres de Douai Gayant Futsal, le club, à deux doigts de la relégation l'année dernière, a opéré un spectaculaire redressement en appliquant les recettes de son ambitieux président.

La belle aventure orchésienne se poursuit. Après avoir écarté Béthune (D1) en 32^e de finale (2-6) puis Roubaix AFS (D1 également) en 16^e de finale (3-3, 3-2 tab), Orchies Pévèle Futsal s'est qualifié pour

les quarts de finale de la coupe nationale en se défaisant de Toulouse Métropole (2^e de la poule B de D2) sur le score de 5-4. « La coupe nationale n'était pas un objectif initialement, indique Yannick Ansart, le coach orchésien. Notre seul objectif était de ne pas nous faire sortir par un club hiérarchiquement inférieur. » Ses hommes ont donc fait beaucoup mieux et si l'on y ajoute leur grand chelem en championnat (15 rencontres, autant de victoires), qui leur assure d'ores et déjà l'accession au sein de l'élite, leur saison prend des allures de conte de fée. Au point que la coupe nationale est dorénavant devenue leur préoccupation numéro 1 : « On peut se focaliser 100% dessus et se servir du championnat

pour travailler », indique le coach des Bleus et Blancs qui rencontreront, le samedi 13 avril en quart de finale, le Kremlin Bicêtre United, soit rien de moins que le vainqueur du championnat de D1 et de la coupe 2018.

Un président passé de la Belgique à la France

Pourtant, les observateurs les plus optimistes n'auraient pas parié sur une saison aussi pleine au sortir de l'exercice précédent où le maintien en Division 2 n'a été obtenu que lors de la dernière journée. Pire, à l'issue de la saison 2016-2017, le club, qui s'appelle encore le Douai Gayant Futsal, est rétrogradé administrativement en DH, soit deux niveaux en dessous. Rude



DEPUIS LE DÉBUT DE SAISON, ORCHIES PÉVÈLE FUTSAL N'A TOUJOURS PAS CONNU LA DÉFAITE.

pour un club passé tout près du gain du championnat de D1 en 2014 pour sa première saison à cet échelon. Il faudra un avis favorable du CNOSF (Comité National Olympique Sportif Français) pour que l'équipe de Yannick Ansart, arrivé lors de cette saison troublée, ne puisse repartir en D2. « Après ces soubresauts, beaucoup de joueurs sont partis et beaucoup sont arrivés. On ne pouvait faire jouer que trois mutés car on était en infraction avec les règles sur l'arbitrage. On jouait régulièrement à 6 ou 7. On revient de très loin, ce qui fait qu'à chaque match, on ne lâche rien, on a le couteau entre les dents. »

Un homme, le président Ablak Ouafik symbolise la renaissance du club. « J'avais entendu parler de son travail en Belgique où il avait un club. J'ai pris la voiture et je suis allé le voir », révèle Yannick Ansart. L'homme d'affaires a en effet à son palmarès une belle réussite à la tête du club de

développement d'une école de futsal, ce qui sera le prochain gros chantier d'Orchies. L'offre de Yannick Ansart arrive donc à point nommé : Ablak Ouafik reprend le Douai Gayant qu'il déménage bientôt à Orchies où il trouve en la Pévèle Arena (5 000 places) l'outil susceptible d'accueillir ses projets de grandeur. Car l'homme ne s'en cache pas, il vient en France pour remporter le titre en D1 et disputer la Ligue des Champions. Rien de moins. Et pour cela, il met les moyens : un effectif haut de gamme à l'image de l'international Brési-

lien Tiago Guina, arrivé en décembre, une organisation pointilleuse où un team manager, qui gère le club au quotidien, un préparateur physique, un intendant ou un kiné entourent l'entraîneur et son adjoint. Pas question pour autant de prendre la grosse tête : « En D1 on va arriver humblement, on est attendu au tournant, on va prendre les matches les uns après les autres. ». Avec cette méthode, Orchies aura connu un exercice 2018-2019 idyllique. Alors pourquoi en changer ?

« ON REVIENT DE TRÈS LOIN, CE QUI FAIT QU'À CHAQUE MATCH, ON NE LÂCHE RIEN, ON A LE COUTEAU ENTRE LES DENTS. »

Boussu qu'il déménage bientôt à Thulin. Avec le Selaklean, le nouveau nom de la franchise thulinoise, il remporte le titre de champion de Belgique en 2016 et 2017, la coupe de Belgique 2014 et la Supercoupe en 2014, 2015 et 2016. Mais son ambition dévorante est freinée par le manque de créneaux au sein du centre sportif communal de Thulin alors qu'il a un projet de



LES PROCHAINS CHANTIERS DU CLUB D'ORCHIES, LA CRÉATION D'UNE ÉCOLE DE FUTSAL POUR TRAVAILLER SUR LA FORMATION ET LA MISE EN PLACE D'UNE ÉQUIPE FÉMININE.

TECHNIQUE

LA SÉLECTION RÉGIONALE INTÉRESSANTE FACE À ARRAS



CETTE RENCONTRE AMICALE FACE À ARRAS A PERMIS À LA SÉLECTION RÉGIONALE DE TRAVAILLER SES AUTOMATISMES.

« **G**ouverner, c'est choisir », disait Pierre Mendès-France... et choisir, c'est prendre des risques doivent sans doute se dire Wilfried Thooris (coach), Olivier Meurillon (coach-adjoint), Franck Caron (coach-adjoint), Brigitte Bacqueville (cheffe de délégation) et Marc Graveline (kiné).

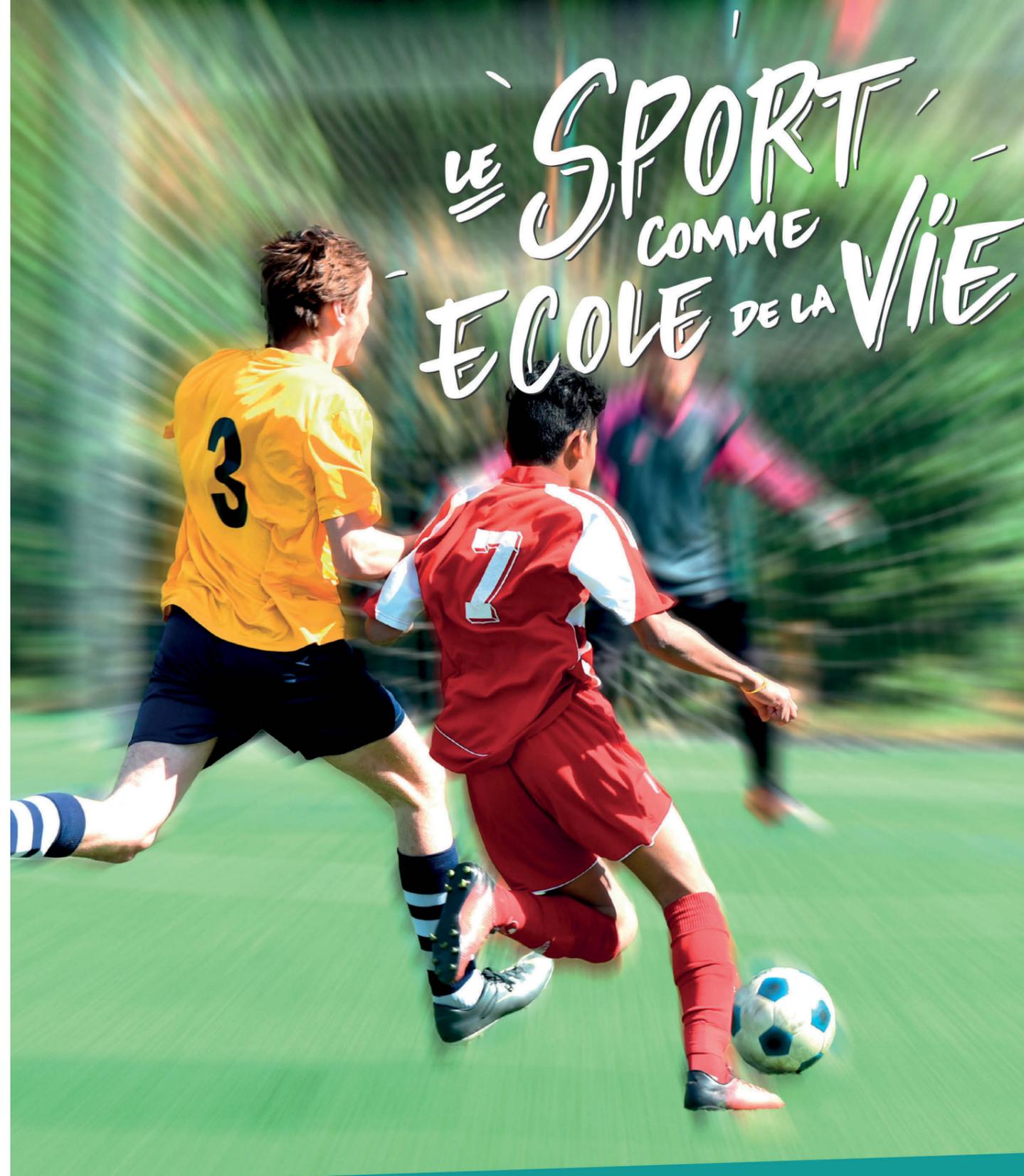
Le staff de la sélection régionale des Hauts-de-France est reparti conquis par le match amical disputé face à Arras. Victoire 2 buts à 1, 45 minutes pour chaque joueur et deux compositions d'équipe bien différentes : « C'était un accord passé avec les coaches, explique Wilfried Thooris. Nous sommes en plein cœur de la saison et on ne veut évidemment pas mettre en péril la saison des équipes dont les joueurs sont concernés par cette sélection. C'est également pour cette raison que nous avons choisi Arras qui est au cœur de la région. Nous sommes satisfaits, nous avons vraiment bien bossé et vu de très belles choses. »

Et comment ! Face à Arras, pensionnaire de National 2, les joueurs de la sélection régionale des Hauts-de-France ont donné l'impression de maîtriser leur sujet. Tous les coaches vous diront que les bons joueurs se trouvent toujours. Certes, mais avec autant de fluidité et d'automatismes dans le jeu, pas cer-

« IL FAUDRA RETENIR 16 JOUEURS POUR NOTRE PREMIÈRE RENCONTRE QUI EST PRÉVUE LE 28 AVRIL. »

tain. Or, que ce soit défensivement ou offensivement, les Jaunes ont brillé. Les associations aussi. Celle de Geoffrey Ghesquière de l'Olympique Grande-Synthe avec Rachid Mourabit au milieu de terrain. Un duo renforcé par la présence et le volume de jeu de Thomas Coppin, le Béthunois. Mais comment se passer

de la vista et la technique d'Adbelmalik Bellardej, milieu de terrain de poche de l'Olympique de Grande-Synthe, de la puissance de l'attaquant royen Nabil Amrane et du volume d'Alioune Badara Seck ? Et que dire de Maxime Lemoine, l'attaquant de Maubeuge, buteur lors de cette opposition ? Ses appels sont tranchants, son sens du jeu sans ballon intéressant pour ses coéquipiers et déroutant pour ses adversaires. Pour le staff, le choix s'annonce compliqué : « Nous allons d'abord choisir une liste de 30 noms puis ensuite, il faudra retenir 16 joueurs pour notre première rencontre qui est prévue le 28 avril. On espère évidemment que tout le monde sera opérationnel, » glisse Wilfried Thooris, le sélectionneur régional à qui il ne reste que quelques jours pour définir la liste des 16 heureux élus. Une étape importante pour le staff régional qui espère briller lors de la prochaine Coupe d'Europe des Régions.



LE SPORT COMME ÉCOLE DE LA VIE

Dépassement de soi, engagement, courage, honneur, respect...
Au Crédit Agricole, nous pensons que le sport est une école qui permet de se construire pour être plus fort.

Crédit Agricole, partenaire historique des équipes de France et du football amateur.





RACHEL SAÏDI DU TERRAIN AU BANC DE TOUCHÉ



LES LILLOISES ONT REMPORTÉ UNE PETITE FINALE GRÂCE À LEUR VICTOIRE 2-1 FACE À METZ. / © LOSC.FR

EN BREF

- > NOM : SAÏDI
- > PRÉNOM : RACHEL
- > DATE DE NAISSANCE : 8 JUIN 1988 À MALO-LES-BAINS
- > CARRIÈRE DE JOUEUSE : US GRAVELINES (2005 À 2008), HÉNIN-BEAUMONT (2008 À 2014), ARRAS (2014 À 2015), LILLE (DEPUIS 2015)
- > CARRIÈRE DE COACH : LILLE (DEPUIS MARS 2019)

Difficile de trouver meilleure promotion pour le football féminin. Le samedi 30 mars fera sans aucun doute date dans le développement du football féminin nordiste et ce quelle que soit l'issue de cette saison pour les féminines du LOSC.

Sous un soleil estival, sur une pelouse parfaite dans un domaine de Luchin en effervescence, les féminines lilloises et messines ont fait vibrer le millier de spectateurs présents. Un premier record battu pour l'antre des Dogues. Jamais depuis son inauguration, la D1 féminine de Luchin n'avait attiré autant de spectateurs : des joueuses régionales et leurs familles, l'état-major de la Ligue de Football des Hauts-de-France représenté notamment par le président Bruno Brongniart, Michel Gendre,

le président-délégué, Bernard Colmant, secrétaire général et Thierry Janas, directeur-général adjoint mais aussi l'ensemble des éducateurs du centre de formation du LOSC. « Ils étaient presque plus stressés que nous », sourit Rachel Saïdi, coach du LOSC au terme d'une après-midi à rebondissements finalement à l'image de cette saison pour les féminines nordistes.

Sur le banc plus tôt que prévu

Rachel Saïdi, coach d'une équipe féminine de haut niveau, c'était écrit évidemment mais sans doute pas aussi tôt. D'ailleurs, au fil des interviews de début de saison, la joueuse de 29 ans à l'époque n'avait qu'une envie : « Se faire une place dans le onze lillois. » Une for-



malité pour cette joueuse dont la réputation de compétitrice n'est plus à prouver. Promue coach au cœur de l'hiver, Rachel Saïdi et son adjoint Christophe Douchez avancent depuis avec l'objectif de maintenir le LOSC parmi l'élite. Au bout du temps additionnel de la rencontre contre le FC Metz remportée 2-1 sur le fil, le duo a sans doute eu le sentiment de franchir une première étape : « Nous sommes passés par toutes les émotions avec le staff, un peu comme à Guingamp, observait Rachel Saïdi. On a bien débuté puis on a reculé sans doute de manière inconsciente. Malgré cela, nous avons eu de nombreuses occasions sans pouvoir les convertir. Ce réalisme est vraiment un axe de progression dans notre jeu. »

Du haut de ses 17 ans, Julie Dufour a offert ce précieux succès aux Nordistes après un déboulé sur le côté droit bouclé par une frappe croisée imparable. Victoire, explosion de joie, cri de guerre, clapping et premières émotions de coach pour Rachel Saïdi devant près de 1 000 spectateurs. « Ce sont des matches particuliers, raconte-t-elle. Avec Hénin, j'ai eu la chance d'en disputer quelques-uns. Ils sont importants dans une carrière car ils forgent le caractère, vous devez vous surpasser devant votre public. Je suis contente de vivre cela avec ce groupe-là. Pour l'avenir, ce sera forcément un plus. » On croise les doigts pour elles car si les féminines du LOSC sont

sur le bon chemin, elles aperçoivent uniquement le bout du tunnel. La lumière du maintien s'ouvrira à elles au terme de ce mois d'avril espère Rachel Saïdi : « Il y aura Bordeaux d'abord le 14 avril puis une nouvelle finale chez nous contre Soyaux. On espère prendre des points lors du prochain match à Bordeaux pour rattraper ceux perdus à Guingamp (3-3). On a un groupe de filles extraordinaires. Tout est encore possible car nous avons la chance de nous appuyer sur un groupe de 23 filles au taquet. » L'entraîneuse a déjà posé sa patte sur la vie quotidienne de son groupe. Avec finesse et psychologie : « Beaucoup de coachs n'aiment pas utiliser l'expression donnant-donnant. Personnellement, je ne fais sans hésiter car c'est bien de cela dont il s'agit. Nous avons modifié certaines choses dans le fonctionnement en étant assez souples sur l'organisation du quotidien mais en étant intransigeants

sur l'investissement. » Un choix judicieux semble-t-il à l'orée d'une fin de saison que la toute jeune trentenaire espère sereine : « J'espère que nous irons à Montpellier le 4 mai pour disputer une dernière journée de championnat sans enjeu, » souffle-t-elle. Le meilleur moyen, sans aucun doute, de préparer la finale de la coupe de France féminine face à Lyon. Le LOSC s'est brillamment qualifié pour ce dernier acte prévu le 8 mai à Châteauroux face à l'Olympique Lyonnais.

« JE SUIS CONTENTE DE VIVRE CELA AVEC CE GROUPE-LÀ. POUR L'AVENIR, CE SERA FORCÉMENT UN PLUS. »



NEWS

LE LOSC EN FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

Ce sera une première et rien que pour cela, elle sera historique. Le 8 mai, à Châteauroux (21h), le LOSC disputera la première finale de la coupe de France féminine de son histoire. En demi-finale, la formation coachée par Rachel Saïdi a éliminé le Paris FC pourtant mieux classé en D1. Elles seront opposées à Lyon, difficile vainqueur en demi-finale de Grenoble pourtant pensionnaire de D2 (0-1). Tout est possible évidemment d'autant que les Lilloises seront dans leur costume préféré : celui de challengers. « On n'y pense pas encore vraiment car le premier objectif c'est le maintien du club en D1, confie Rachel Saïdi. Ce sera un événement évidemment car personnellement par exemple, je n'ai jamais vécu une finale de coupe de France en tant que joueuse. »

EN BREF

LA COUPE DU MONDE FÉMININE, UN ÉVÉNEMENT À NE PAS MANQUER

Avec plus de 200 matches en D1, Rachel Saïdi porte évidemment un regard aiguisé sur le développement du football féminin. Durant quatre ans d'ailleurs, elle a œuvré au sein de la Ligue de Football des Hauts-de-France au développement de cette pratique. « Le football féminin est en train d'exploser grâce notamment aux retransmissions télévisées des matches de D1. La coupe du monde sera un formidable projecteur qui doit permettre de faire comprendre aux dirigeants combien une section féminine valorise l'image de tout un club. C'est un vrai plus. »



> DEUX JOUEUSES DES HAUTS-DE-FRANCE DANS LES RANGS DU FC METZ

Maureen Bigot (ci-dessous, photo du haut) et Justine Rougemont ont participé à la rencontre face au LOSC sous les couleurs messines. Nées à Calais toutes les deux, passées par le Grand Calais Féminin, elles se sont fait remarquer lors de cette rencontre. La première, avaleuse d'espaces, a causé bien des soucis à la défense lilloise. La seconde a inscrit le seul but du FC Metz de la tête.



Tout l'esprit du Nord dans une bouteille



SAINT-AMAND

LA LFHF TRINQUE À VOLONTÉ AVEC LES EAUX DE SAINT-AMAND

Un partenariat entre Saint-Amand-les-Eaux et la plus importante ligue sportive en nombre de licenciés des Hauts-de-France, c'est évidemment naturel. Qui plus est pour une marque qui prend sa source dans le Valenciennais au cœur de notre belle région. Anthony Lantoine s'occupe des grands comptes et de l'ensemble des clients de la marque exceptés ceux de la grande distribution depuis 2011 : « Je gère les relations avec ces clients évidemment mais aussi l'ensemble de nos partenariats et démarches de sponsoring. » Anthony est par exemple le point d'entrée pour les clubs de football locaux et régionaux. Supporter du Losc depuis toujours, il a appris à découvrir et suit avec passion les aventures de Valenciennes en Ligue 2 en tant que sponsor. Comment pourrait-il en être autrement pour une eau puisée à quelques kilomètres seulement du stade du Hainaut : « C'est une eau minérale produite dans la région, embouteillée ici et de plus en plus nous travaillons au recyclage de nos bouteilles. 100 % des bouteilles récupérées sont aujourd'hui recyclées. »

récupérations de bouteilles en plastique lors de la tournée d'été de la LFHF afin d'expliquer aux enfants comment cette bouteille sera de nouveau transformée et utilisée en bouteille un mois après. »

C'est la Préfecture qui permet à l'eau de Saint-Amand d'être qualifiée d'eau minérale. Sa composition ne peut ainsi pas changer. Implantée et ambassadrice de son territoire, la marque des Eaux de Saint-Amand respecte plusieurs engagements : agir aux côtés des acteurs régionaux, fournir une eau de grande qualité sans nitrate et moyennement minéralisée afin qu'elle convienne à toute la famille, préserver l'une des plus belles ressources en eau minérale au Nord de Paris grâce à une exploitation raisonnée et à un recyclage de tous les déchets de ses sites. L'optimisation des transports est également l'un des engagements des Eaux de Saint-Amand.



EN CHIFFRES

- > 1967 : C'EST L'ANNÉE DE FONDATION DES EAUX DE SAINT-AMAND
- > 110 : 110 MILLIONS DE BOUTEILLES PAR AN
- > 5 000 : RÉPUTÉE POUR SA QUALITÉ, L'EAU DE SAINT-AMAND TRAVERSE DE MULTITUDES ROCHES AVANT D'ÊTRE PUISÉE. UN PARCOURS ESTIMÉ À PLUS DE 5 000 ANS !
- > 0 : L'EAU DE SAINT-AMAND EST RÉPUTÉ POUR ÊTRE L'UNE DES RARES SANS LE MOINDRE NITRATE
- > 2 : DEUX USINES D'EMBOUTEILLAGE À SAINT-AMAND

Partenaire de la LFHF depuis trois ans

Le partenariat noué entre la Ligue de Football des Hauts-de-France et les Eaux de Saint-Amand permet aux clubs de profiter de tarifs attractifs via les différents distributeurs de la marque : « En tant que marque régionale, nous voulons être présents sur le terrain notamment auprès des enfants. Au-delà du seul avantage financier pour les clubs, nous voulons souligner l'importance de l'hydratation lors de la pratique sportive d'où l'importance de ce partenariat à nos yeux. Cette visibilité nous permet de sensibiliser toutes les générations. La boisson par excellence durant la pratique sportive, c'est l'eau. » Une boisson à consommer sans modération même si les Eaux de Saint-Amand veulent aller plus loin que la seule consommation : « Nous réfléchissons à la mise en place de



SAINT-AMAND, UN PARTENAIRE DE CHOIX POUR LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE !



www.saint-amand.com

Également disponible en bouteille verre pour la restauration



RÉGIONAL 1

LE CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ POUR CHOISY-AU-BAC

Pensionnaire de Régional 1 probable relégué à l'étage inférieur en fin de saison, l'US Choisy-au-Bac émerge à plus de 600 licenciés, une véritable gaure dans un village de 3 000 habitants. Un nouveau cycle va s'ouvrir la saison prochaine au sein du club avec un changement d'entraîneur, le départ à la retraite du responsable technique mais aussi l'arrivée très attendue d'un nouveau complexe sportif à l'horizon 2020.

Le président Knauf ne se fait plus guère d'illusion. En fin de saison, son club de l'US Choisy-au-Bac, qualifié pour les quarts de finale de la coupe de la Ligue où il affrontera l'équipe C de Chambly le 8 mai, sera relégué en Régional 2. Alors, celui qui, en huit ans, a multiplié par trois le nombre de licenciés (605 à l'heure actuelle) et permis l'accession de R3 jusqu'en N3 (avant de redescendre en R1 dès la saison suivante)

a déjà commencé à travailler sur l'exercice 2019-2020, celui où il souhaiterait que sa formation reprenne l'ascenseur. « La R1, c'est notre niveau, celui où on veut se stabiliser, appuie Thierry Knauf. La N3, c'est un budget de 300 000 euros minimum, ce n'est pas jouable pour nous. » Le club picard affiche un budget de 135 000 euros, trois fois plus que lors de son arrivée aux manettes. « On était monté à 180 000 en CFA2 où on était le plus petit budget de la division. C'est très difficile de passer du niveau grande région au niveau championnat de France. La R1, c'est l'équivalent aujourd'hui de la CFA2 qu'on a connue. Sans fusion, on va assister à une mort lente du foot amateur », prophétise Thierry Knauf.

Philosophie orientée vers la formation

De toute façon, l'équipe première de Choisy reste une vitrine mais pas forcément le

fonds de commerce du club. « Avec Gouven Pourchasse, le vice-président, et Mickaël Faria, manager jusqu'à l'année dernière, on a une vraie philosophie sur la formation. On a toujours voulu développer le club pour transmettre des valeurs aux enfants. » Un gros travail a donc été entrepris ces dernières saisons pour permettre la labellisation de l'école de football, dorénavant classée Elite chez les garçons et bronze côté féminines.

Pour obtenir ces résultats, le club a évidemment structuré son fonctionnement dans toutes les catégories. « il y a un responsable pour chacun des trois pôles du club. Je m'occupe de l'école de foot, Grégory Rosé de la préformation et Clément Deneu de la formation U16-U18 et de l'équipe 1, explique José Deneu qui coordonne l'action des différents pôles. Il y a



CHOISY AU BAC : PROBABLE RELÉGUÉ EN R2 À L'ISSUE DE LA SAISON. L'US CHOISY-AU-BAC VA TENTER LE CHALLENGE DE LA REMONTÉE IMMÉDIATE.



CHOISY-AU-BAC VA CONNAÎTRE UN CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ AVEC LE DÉPART DE JOSÉ DENEU (AU CENTRE) À LA RETRAITE ET LE RETOUR DE MICKAËL FARIA.

un lien très fort entre toutes les catégories. Chacun a une forme de liberté dans sa catégorie dans le cadre du projet-club. Et il y a donc des objectifs techniques par catégorie, une programmation en lien avec les catégories en-dessous, un fil conducteur. »

Le départ des Deneu, le retour de Faria

Une organisation huilée mais que le club se voit contraint de modifier en cette fin de saison puisque deux de ses soldats vont le

fonctionnement. Mais c'est le changement dans la continuité, il n'y aura pas de révolution », assure José Deneu.

La révolution, elle aura plutôt lieu côté infrastructures puisqu'à l'horizon septembre 2020, le club disposera d'un nouveau complexe sportif dont les travaux ont débuté. « On va avoir un très beau stade avec un terrain synthétique qui sera livré d'ici septembre et deux terrains en herbe. C'est dy-

namisant de savoir la mairie à nos côtés et ça nous incite à avoir un projet sportif ambitieux pour remonter en R1 », indique Thierry Knauf. Vainqueur ces huit dernières années de la coupe de l'Oise à trois reprises, de la coupe de Picardie, ancien pensionnaire de CFA2 et qualifié en 2017 pour le 8e tour de la Coupe de France (défaite 3-1 face à Senlis, N3), l'US Choisy-au-Bac va continuer, c'est certain, de se montrer ambitieuse.

« LA R1, C'EST NOTRE NIVEAU. CELUI OÙ ON VEUT SE STABILISER. LA N3, C'EST UN BUDGET DE 300 000 EUROS MINIMUM. CE N'EST PAS JOUABLE POUR NOUS. »

quitter. Mis à disposition par la mairie de Choisy-au-Bac, José Deneu va faire valoir ses droits à la retraite d'ici le mois d'octobre. Jean-Noël Guesnier, le maire de la commune, a proposé à son fils Clément de lui succéder mais le jeune homme (26 ans), qui passe actuellement son BEF, va voguer vers d'autres cieux la saison prochaine. Du coup, c'est Mickaël Faria, qui avait pris du recul cette saison, qui va revenir aux manettes, à la fois comme entraîneur de l'équipe première et en qualité de responsable technique. « Il va réunir très rapidement les éducateurs pour réorganiser le



L'USCB MISE CLAIREMENT SUR LA FORMATION. UNE PHILOSOPHIE RÉCOMPENSÉE PAR LA LABELLISATION DE SON ÉCOLE DE FOOTBALL.

BRUNO DEHONDT

LE PARCOURS CLASSIQUE DU BÉNÉVOLE DE PLUS EN PLUS ENGAGÉ

C'est presque le parcours classique du bénévole de club, un cas d'école. Bruno Dehondt, le président de la JS Renescure, a d'abord été joueur à Arques où ses parents, originaires des Flandres, se sont installés au début des années 70. « Après, avec le travail, la vie de famille, j'ai arrêté pendant 10 ans. » En 1996, il reprend une licence à Renescure, où il vit désormais, toujours comme joueur. « Gabriel Lefebvre venait de reprendre la présidence, plus de la moitié de l'équipe était partie et il recherchait des joueurs non mutés. » Sa première vie de joueur va ainsi s'étirer jusqu'en 2011. Mais, parallèlement, une deuxième d'éducateur va s'ouvrir pour accompagner ses deux fils, Dimitri et Romain, licenciés également au club. « J'ai passé mon initiateur 1 en 1997 et je les ai suivis de débutants jusqu'aux catégories U13-U15. »

Educateur, trésorier puis président A l'aube des années 2000 son engagement va encore monter d'un cran.

« La trésorière a eu des soucis de santé. J'ai repris le poste entre 2002 et 2004 avant de devenir président en 2005. » Une fonction qu'il exerce toujours avec bonheur une quinzaine d'années plus tard. « Il faut dire que j'ai une bonne équipe autour de moi. C'est plus facile », juge le président Dehondt qui a fait de la formation des jeunes son credo. « Le souci, c'est que quand les gamins vont au collège, c'est plus facile pour eux de jouer à Hazebrouck ou Arques. On perd pas mal de joueurs en U13. » Passé un temps par la solution des ententes, via les clubs de Racquinghem et Wardrecques, la JS Renescure a repris son indépendance depuis quatre ans et n'a donc plus d'équipes en catégories U13, U15 et U19. Une vraie difficulté pour alimenter ses deux équipes seniors. « Alors, on pratique des tarifs de licence attractifs et surtout on réfléchit à l'organisation de manifestations pour nous permettre de garder ces jeunes. » Avec la foi du bénévole chevronné au corps.

f BÉNÉVOLE ÉLU SUR LA PAGE FACEBOOK DE LA LIGUE DES HAUTS DE FRANCE



BRUNO DEHONDT

EN BREF

>DEUX ÉQUIPES DE BECKHAUSEN AU TOURNOI DE LA PENTECÔTE Vingt équipes U11, dix en U13 et U15, le tournoi de la Pentecôte de la JS Renescure est devenu un événement incontournable. Les dirigeants mettent d'ailleurs un point d'honneur à accueillir des clubs étrangers en U15. Cette année, ce sera deux équipes de Beckhausen 05 (Allemagne), un club de quartier de Gelsenkirchen (là où joue Schalke 04 en Bundesliga), déjà venues en 2017.



OPPOSITION AMICALE ENTRE LA SÉLECTION RÉGIONALE U 15 F ENCADRÉE PAR LAURIE DACQUIGNY ET NICOLAS LEFÈVRE OPPOSÉE AUX JOUEUSES DU PÔLE ESPOIRS ENTRAÎNÉES PAR NATHALIE JAROSZ, ALAIN DELORY ET MICHAEL BENARD.



IL ÉTAIT ATTENDU ET IL A EU LIEU DANS LES LOCAUX DE LA LIGUE DE FOOTBALL DES HAUTS-DE-FRANCE À VILLENEUVE D'ASCQ. LE TIRAGE AU SORT DES HUITIÈMES DE FINALE DE LA COUPE DE LA LIGUE A ACCOUCHÉ DE BELLES AFFICHES QUI SE DÉROULERONT LE 8 MAI PROCHAIN ! LILLE FIVES OS RECEVRA ITANCOURT NEUVILLE. CHATEAU ETAMPES FC RECEVRA BILLY-MONTIGNY OU ST-MAXIMIN US. CHAMBLAY FC RECEVRA CHOISY-AU-BAC US ET ROYE NOYON US RECEVRA AMIENS AC.



CERTIFICATION DU CFF1 DANS LE DISTRICT DE L'AINSE. LE FOOTBALL, CE N'EST PAS SEULEMENT SUR LE TERRAIN. PASSAGE DEVANT LE JURY POUR CE CANDIDAT.



LA CRÈME DE LA GÉNÉRATION 2006 DES HAUTS-DE-FRANCE PARTICIPE ACTUELLEMENT AUX DÉTECTIONS QUI DÉTERMINERONT LES FUTURS PENSIONNAIRES DU PÔLE ESPOIRS DE LIÉVIN.

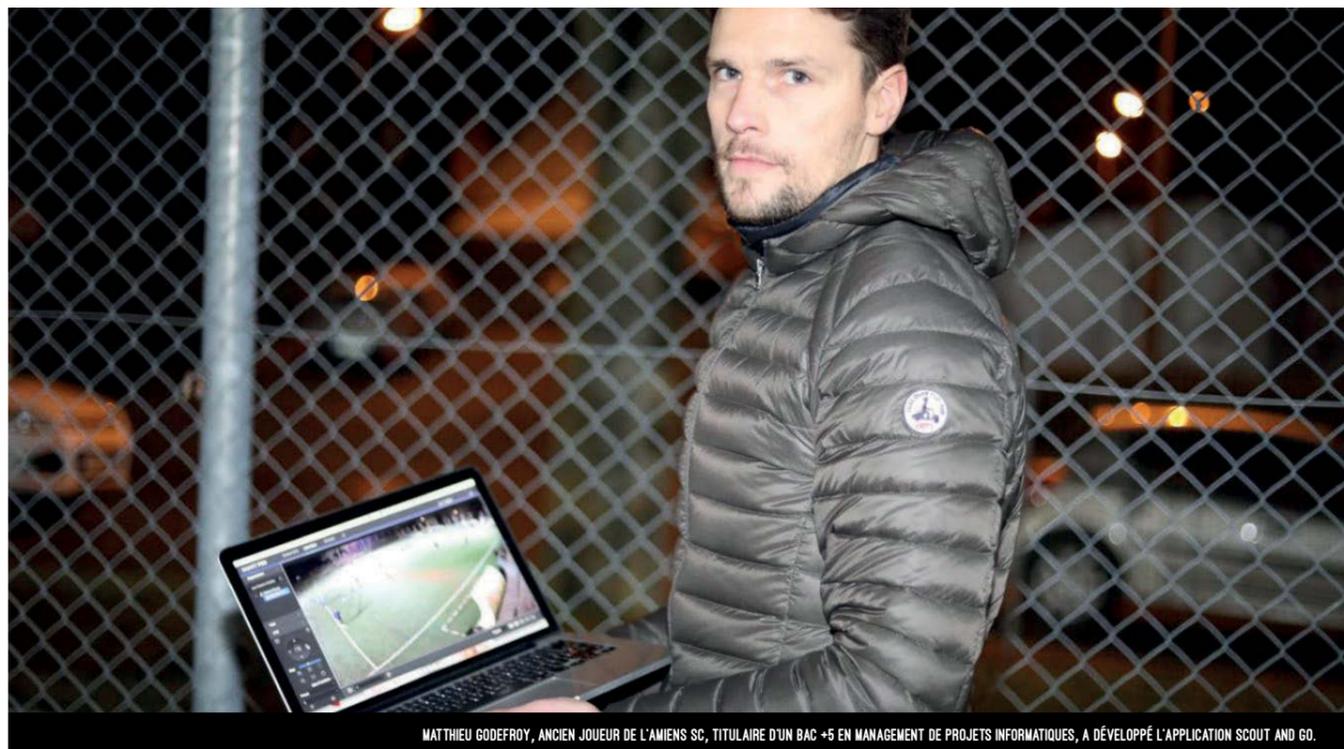


17 CLUBS ÉTAIENT PRÉSENTS AU RASSEMBLEMENT FÉMININ ORGANISÉ PAR LE DISTRICT DE LA SOMME : ESC LONGUEAU, MONTDIDIER AC, US ROSIÈRES, FC ST RIQUIER, JS BOURSEVILLE, FC AILLY SUR SOMME, AMIENS SC, ES AMIENS PIGEONNIER, US FRIVILLE ESCARBOTIN, AS GAMACHES, ASF RIBEMONT, L'AUXILOISE, US CAMON, US MARCELCAVE, SC PONT REMY, AMIENS OLYMPIQUE ET FC LA MONTROYE. UNE APRÈS-MIDI ENCADRÉE PAR GRAZIELLA LE LONG, JULIE TERNISIEN, LUDWIG, NICOLAS ET SAMUEL. MERCI AU CLUB D'AMIENS PIGEONNIER POUR LE PRÊT DE SES INSTALLATIONS ET SON ACCUEIL

TECHNOLOGIE



SCOUT AND GO, L'OUTIL D'ANALYSE VIDÉO DE L'AMIÉNOIS MATHIEU GODEFROY



MATTHIEU GODEFROY, ANCIEN JOUEUR DE L'AMIENS SC, TITULAIRE D'UN BAC +5 EN MANAGEMENT DE PROJETS INFORMATIQUES, A DÉVELOPPÉ L'APPLICATION SCOUT AND GO.

EN CHIFFRES

> 7 : LA HAUTEUR MAXIMALE DU MÂT TÉLESCOPIQUE PROPOSÉ PAR MATTHIEU GODEFROY AVEC SA SOLUTION SCOUT AND GO.

> 350 : LE MONTANT DE LA LICENCE HUDL POUR AJOUTER UN LOGICIEL DE SÉQUENÇAGE ET DE MONTAGE À LA SOLUTION SCOUT AND GO.

> 2500 : EN EUROS LE TARIF D'ACHAT DE LA SOLUTION SCOUT AND GO, FORMATION COMPRISE.

Ancien joueur de l'Amiens SC, titulaire d'un Bac +5 en management de projets informatiques, Mathieu Godefroy (36 ans) a créé l'année dernière Scout and Go, un outil mobile de captage vidéo pour le sport, qu'utilisent pour le moment une dizaine de clubs en France.

La démonstration est stupéfiante. En quelques minutes à peine, le dispositif est installé, prêt à l'emploi. Un simple clic suffit à lancer la captation des images. Il est alors possible d'orienter la caméra à sa guise à l'aide d'un clavier alors que celle-ci se trouve à sept mètres de haut. Idéal pour filmer un match ou une séance d'entraînement sur des sites

dépourvus de tribunes tout en conservant l'intérêt de prendre de la hauteur. Les centres de formation d'Amiens, de Strasbourg, Metz ou Orléans ont d'ailleurs d'ores et déjà adopté la solution Scout and Go, l'outil mobile de captation vidéo créé par l'Amiénois Mathieu Godefroy.

Les utilisateurs sont unanimes, Scout and Go leur a apporté un confort de travail supplémentaire. « La solution est robuste, nous l'utilisons depuis une saison et demie et par tous les temps. De nouvelles fonctionnalités ont été ajoutées à chaque version de la solution et elle continue d'évoluer », assure Ludovic Ancher du centre de formation de l'Amiens

SC. « La formation et le support proposés sont de qualité. Matthieu est disponible et sait intervenir à distance. Et grâce à son expérience, il parle le même langage que nous et n'hésite pas à nous faire profiter de son expertise », appuie Samir Guendouz du RC Strasbourg. « Nous étions autonomes dans l'utilisation de la solution, dès l'issue de la formation, renseigne quant à lui Antoine Cuisinier du pôle espoir de Liévin. Il y a quelque temps nous n'utilisions pas la vidéo. Maintenant nous filmons matchs et entraînements. »

Produit clé en main

À les écouter, Scout and Go a complètement changé leur manière de travailler. « De nombreux clubs souhaitent se mettre à la vidéo. Mais la problématique de filmer quand il n'y a pas de tribune se pose un peu partout, on est vite limité. J'ai regardé ce qui se faisait sur le marché. Il n'y avait rien à part une solution proposée par une entreprise aux Etats-Unis et qui est hors de prix. » L'homme, qui travaille pour Mipih (Midi Picardie Informatique Hospitalière, leader des logiciels de gestion des établissements de santé), se penche alors sur la problématique, fort de sa formation en direction de projet en informatique et de ses connaissances en matière de football. Car cet ancien milieu défensif qui a évolué avec les U19 nationaux de l'Amiens SC a aussi été un temps analyste vidéo pour le centre de formation du RC Lens. « J'ai aussi travaillé pour les pros à l'Amiens SC et j'ai monté un projet de département vidéo au centre de formation du club picard. » C'est là que la solution Scout and Go a été développée, en co-construction avec le club pensionnaire du stade de la Licorne.

« LA PROBLÉMATIQUE DE
FILMER QUAND IL N'Y A PAS
DE TRIBUNE SE POSE
UN PEU PARTOUT, ON EST
VITE LIMITÉS. »

« C'est un produit clé en main avec un mât télescopique jusqu'à 7m de haut que l'on peut transporter en voiture une fois replié et une solution mobile avec un sac qui contient la caméra IP réseau, une batterie et un routeur wifi qui permet de piloter la caméra. On a le retour vidéo sur ordinateur et l'enregistrement se fait sur une carte SD. » Matthieu Godefroy dispense la formation et assure le support sur le premier

mois d'utilisation. Les clubs intéressés reçoivent une version test gratuite utilisable pendant une semaine. « Je propose la solution de captation au tarif de 2 500 euros TTC. Et je travaille avec Hudl qui propose des produits de séquençage et montage avec une licence à 350 euros l'année. »

Prochaine étape de la petite entreprise de Matthieu Godefroy, ouvrir sa solution à d'autres disciplines. Le rugby et le hockey

sur gazon notamment où il a eu des premières touches. Et surtout lever une idée préconçue. « La vidéo n'est pas réservée qu'aux élites. » Pour le prouver, l'homme a accompagné Longueau (R2) lors de son parcours en Coupe de France en début d'année. D'autres clubs picards sont sur le point de l'adopter : Choisy-au-Bac ou le CH Chaumontois. Le bouche à oreille fonctionne à plein et le produit fait son chemin.



LA SOLUTION SCOUT AND GO PERMET DE FILMER MATCHS ET ENTRAÎNEMENTS EN PLAÇANT LA CAMÉRA À SEPT MÈTRES DE HAUTEUR MÊME EN L'ABSENCE DE TRIBUNE.



EXPERT

GEORGES TOURNAY À LA RECHERCHE DES FUTURS VARANE ET PAVARD

Cette pelouse du pôle espoirs de Liévin est peut-être bénie. Les champions du monde Raphaël Varane et Benjamin Pavard y ont répété leurs gammes, découvert la vie et sans doute écrit une belle page de leur histoire. Des symboles évidemment. Des espoirs forcément même si, fort de son expérience, Georges Tournay veille toujours à ne pas entretenir les fantasmes.

Cet après-midi-là, une fois le coup de sifflet final du dernier match entendu, ses premiers mots seront pour les parents venus en masse observer leurs enfants à l'œuvre : « *Merci d'être venus tout d'abord, nous allons nous réunir puis délibérer. Il est toujours difficile de faire des choix et je vous demande de dédramatiser auprès de vos enfants s'il vous plaît. Comme je dis toujours, le pôle espoirs est un chemin vers une carrière pas "le" chemin.* » Quelques

« COMME JE DIS TOUJOURS, LE PÔLE ESPOIRS EST UN CHEMIN VERS UNE CARRIÈRE PAS "LE" CHEMIN. »

mètres plus loin, le siamois de Georges Tournay, André Charlet n'a quasiment pas besoin de ses notes grâce à « *sa mémoire d'éléphant* » dixit Tournay. « *J'aime travail-*



CHAQUE ANNÉE, GEORGES TOURNAY PREND QUELQUES MINUTES EN FIN DE DÉTECTION POUR S'ADRESSER AUX PARENTS.

ler avec André, nous partageons la même vision. » Au total, une bonne dizaine d'observateurs ont noirci des cahiers à la suite de ces rencontres. Les notes alimentent le débrief final dans le secret des bureaux du pôle espoirs de Liévin pendant que les pensionnaires actuels rentrent médaillés d'or d'une compétition UNSS.

Cette saison, la génération des 2006 concernée par l'entrée au pôle espoirs de Liévin regroupe 8 000 enfants. Dix-neuf seulement entreront au pôle après plusieurs tests. « *D'une certaine manière, nous sommes aux premières loges du bon travail des clubs, explique Georges Tour-*

nay. Dunkerque, Aulnoye, Boulogne-sur-Mer, Marck-en-Calais, Chambly ou encore Beauvais pour ne citer que ces clubs travaillent bien. Il faut ajouter les clubs pros et offrir le maximum de chances aux garçons. » À coup sûr, les retenus seront aux anges pour une aventure qu'ils n'oublieront pas de sitôt : « *Récemment, je recevais un texto d'un joueur qui m'annonçait sa signature pour un contrat de deux ans dans un club pro alors qu'il n'avait aucune proposition à l'époque en sortant du centre. En général, ils n'oublent pas et nous avons toujours des nouvelles.* » Qu'ils soient devenus célèbres ou pas d'ailleurs.

CLAIREFONTAINE EN TÊTE, LIÉVIN DAUPHIN

Il existe un classement des pôles-espoirs. Celui de Liévin figure toujours parmi les mieux classés. L'indéboulonnable Clairefontaine est toujours en tête du classement et actuellement Liévin est en deuxième position. Chaque année, il est à la lutte pour le podium avec les centres de Toulouse et de Châteauroux également réputés pour la qualité de leur travail.

LA JOURNÉE PROBATOIRE

Une fois les étapes du terrain avalées, les stagiaires sélectionnés participeront à la journée probatoire. Au menu une série d'entretiens de quinze minutes avec les spécialistes du pôle : la psychologue Cécilia Delage, le médecin Jean-Michel Proville et évidemment Georges Tournay. « *C'est une équipe qui donne son avis, des techniciens à l'ensemble de nos responsables, c'est très important* », précise Georges Tournay.



VOS QUESTIONS

Pourquoi tenez-vous à voir les joueurs plusieurs fois ?

C'est indispensable. Tout d'abord, il y a des étapes dans chaque district, ce qui permet d'avoir une première idée. Ensuite avec André Charlet, chaque samedi, nous allons voir des rencontres de U 13. Prenons l'exemple du rassemblement auquel vous avez assisté par exemple. Certains joueurs ont manqué leur après-midi alors que nous les avons trouvés très bons en observations par exemple. Je gère le recrutement pour le pôle depuis quatre ans. C'est justement cette expérience qui nous oblige à voir les joueurs plusieurs fois, dans des contextes différents, avec des coéquipiers différents. À cet âge-là, les fluctuations physiques sont très importantes et ont des conséquences évidemment sur le niveau et le potentiel de progression. Ensuite, je ne veux pas voir de foot à 8. Ce n'est pas le même football. Nous organisons des rencontres à 11 pas à 8 et parfois, pour certains garçons, cela change tout.

Ce passage du foot à 8 au foot à 11 vous tient à cœur. Pourquoi ?

Je trouve dommage le recul du foot à 11 d'un an. Nous avons de plus en plus de mal à trouver des attaquants et c'est, selon moi, l'une des raisons. Dans la sélection de Flandres métropoles par exemple, sur les 16 ou 17 joueurs, il y avait un seul attaquant. Dans cette catégorie, cette rareté des attaquants devient malheureusement récurrente. En ayant reculé le passage au foot à 11 d'une année, on empêche quelque part les enfants de prendre les espaces, de jouer, de courir, or aujourd'hui, quelle est la première qualité d'un attaquant ? Son jeu sans ballon. Aujourd'hui, on commence à le travailler à partir de 14 ans. C'est une ou deux années trop tard selon moi.

Quels conseils donneriez-vous aux éducateurs sur cette thématique précise du passage du foot à 8 au foot à 11 ?

Avec les jeunes en juin, on ne joue plus

au foot. Des districts en profitent pour faire des rassemblements avec les U 12 qui passent U 13 l'année suivante. C'est très intéressant car ils ont ainsi un temps d'avance et vous savez, ils s'adaptent très vite. Pour les éducateurs, je pense que dans un premier temps, dès la Toussaint par exemple, ils peuvent commencer à travailler sur une distance de 18 mètres à 18 mètres.

Pourquoi vous mettez-vous au milieu du terrain lors de ces détections alors que vous n'arbitrez pas ?

J'en ai besoin. Je suis au cœur du jeu, j'observe et j'écoute beaucoup. Des choses que l'on ne peut pas entendre sur le banc de touche. Lors d'une rencontre par exemple, une équipe perdait 3, puis 4 puis 5 - 0. Nous avons repéré un joueur et il a continué à se dépenser, à courir, à se donner. Je suis content car il est dans la sélection. Au contraire, un autre avait aussi des qualités mais n'avait pas la bonne attitude. Il se moquait, je l'ai entendu parler aussi, utiliser certains mots. Il ne sera pas retenu. L'état d'esprit du garçon est très important.

Comme la première touche...

Elle est très importante en effet. Nous sommes toujours très attentifs à cette première touche, la façon dont le joueur se place, son déplacement par rapport au ballon, aux coéquipiers avec et sans le ballon. On voit rapidement si un joueur sent le jeu ou pas. Prenez un joueur de petite taille par exemple, si sa première touche est bonne, dans le sens du jeu, il gagnera en puissance et en vitesse au cours de ses deux années au pôle et on peut avoir un profil très intéressant au final.

Quelles sont les prochaines étapes pour ces détections ?

Il y a eu plusieurs rassemblements. D'abord un où nous avons réuni les quatre clubs pros du territoire. Ensuite, nos sept dis-

tricts répartis en deux rassemblements de quatre équipes avec une nuance concernant le district des Flandres. En raison de la densité dans ce district, nous avons mis en place deux sélections : une pour la Flandre maritime jusqu'à Hazebrouck et une pour la métropole. Cela représente au total 220 joueurs environ y compris des joueurs que nous avons fait venir le 8 avril car ils ne pouvaient pas être là le 4 avril. De ces 220 joueurs, je vais en conserver une soixantaine environ. Ils reviendront le samedi 20 avril pour une nouvelle journée de détection. Ensuite, je conserverai 35 ou 38 joueurs pour au final établir une sélection de 19 joueurs le 25 mai au plus tard qui intégrera le pôle espoirs de Liévin lors de la prochaine rentrée.

Comment se déroulent les échanges avec les clubs professionnels ?

Très bien. Il y a toujours évidemment des échanges pour se demander si le garçon retenu par un club pro doit être au centre ou pas. Nous n'imposons rien. Un Raphaël Varane par exemple est passé par le pôle espoirs et a toujours dit que cela lui avait fait du bien de voir d'autres personnes, d'avoir un cadre différent. Nous avons présenté le centre aux parents, les clubs le connaissent évidemment. Pour nous, au pôle, c'est toujours intéressant d'avoir des locomotives qui vont tirer les autres joueurs.

Finalement, plus que la qualité du joueur, c'est bien la marge de progression qui vous intéresse...

Totalement. De plus en plus, dans les clubs, on n'a pas le temps, on est dans l'immédiateté. Au pôle espoirs, nous insistons sur la marge de progression lors de ces tests. On préférera toujours prendre un joueur qui n'est pas dans un club pro pour donner une chance au plus grand nombre. Comme je le dis souvent : le pôle espoirs est "un" chemin vers une carrière mais pas "le" chemin.